

Martinets noirs (Apus apus, Common Swift) au Jordil à Féchy.

Occupation, résultats et analyses : synthèse 2025.



Nichoirs disponibles en 2025 : 66 pièces + deux cavités «naturelles» = Faî : sous tuile faîtière & STO : haut fenêtre sud)

Reproduction 2025.

- Nichoirs avec pontes et envol	: 49	
- Nichoirs avec reproduction échouée	: 3	
- Nichoirs avec reproducteurs	: 52	
- <u>Total des œufs pondus calculables</u>	: 130	(dont 13 œufs non éclos + œufs cassés + 1 petit mort)
- Nombre d'œufs par couvée	: 2,65	(moyenne suisse : 2,57*)
- <u>Petits éclos</u>	: 117	=> moyenne par couvée : 2,57 (en Suisse 2,08*)
- Petits morts avant baguage	: 01	
- Petits à l'envol	: 116	=> moyenne par couvée : 2,37 (en Suisse 2,02*)
- Pourcentage œufs pondus // petits à l'envol	: 89,23 %	

Bagues couleur posées en 2025 : au Jordil, **116** jeunes Martinets noirs ont été bagués en bleu ciel à la patte droite

(* = Données chiffrées des moyennes suisses => voir sous *Aperçu bibliographique** p. 28 : Schmid, H. : 2012)

Nichoirs nouveaux et nichoirs récents. Ajouts : en 2025 : S15 (sur S13) et N15 (sur N13). En 2023 : SUO sous SubW. En 2022 : TEB proche de TER. En 2020 : Plas sur planche anti-fientes sud. En 2019 : nichoir-boule Cui4, à l'W de Cui3 / nichoir-boule Cui5 sur chevron en pente sous Cui4 /

Occupation des nichoirs (voir photo « situation générale » en page 1)

S 0 : Bagué 2 j. Prés. du 22.04 -> 30.07	N 0 : Bagué 3 j. Prés. du 25.04 -> 25.07
S 1 : Bagué 2 j. Prés. du 20.04 -> 23.07	N 1 : Bagué 2 j. Prés. du 20.04 -> 13.07
S 2 : Bagué 3 j. Prés. du 22.04 -> 23.07	N 2 : Bagué 2 j. Prés. du 20.04 -> 16.07
S 3 : Bagué 2 j. Prés. du 19.04 -> 12.07	N 3 : Bagué 3 j. Prés. du 20.04 -> 09.07
S 4 : Bagué 3 j. Prés. du 26.04 -> 20.07	N 4 : Bagué 3 j. Prés. du 29.04 -> 24.07
S 5 : Bagué 3 j. Prés. du 22.04 -> 16.07	N 5 : Bagué 2 j. Prés. du 28.04 -> 18.07
S 6 : Bagué 1 j. Prés. du 22.04 -> 05.08 + 1 pm	N 6 : Bagué 3 j. Prés. du 26.04 -> 22.07
S 7 : Disparus dès le 11.06 puis nichoir vide + vT	N 7 : Bagué 2 j. Prés. du 22.04 -> 16.07
S 8 : Bagué 2 j. Prés. du 03.05 -> 22.07	N 8 : Bagué 2 j. Prés. du 28.04 -> 10.08 + 1 onéd + vT
S 9 : PN Prés. du 10.05 -> 17.07	N 9 : Bagué 3 j. Prés. du 19.04 -> 24.07
S10 : Bagué 3 j. Prés. du 30.04 -> 21.07	N10 : Bagué 3 j. Prés. du 25.04 -> 18.07
S11 : Bagué 3 j. Prés. du 25.04 -> 16.07	N11 : Bagué 3 j. Prés. du 20.04 -> 13.07
S12 : Bagué 3 j. Prés. du 20.04 -> 14.07	N12 : Bagué 1 j. Prés. du 20.04 -> 13.07
S13 : Bagué 2 j. Prés. du 19.04 -> 22.07 + 1 onéd	N13 : Bagué 2 j. Prés. du 20.04 -> 20.07
S14 : Bagué 1 j. Prés. du 24.04 -> 11.07	N14 : RR Prés. du 27.04 -> 15.07
S15 : Inoccupé (nouveau nichoir)	N15 : Inoccupé (nouveau nichoir)
C : Bagué 2 j. Prés. du 22.04 -> 15.07 + 1 onéd	A : Bagué 2 j. Prés. du 25.04 -> 19.07
D : Disparus dès le 04.05, puis PN -> 18.07 + vT	B : Bagué 1 j. Prés. du 11.05 -> 25.07 + 1 oc + vT
E : Bagué 3 j. Prés. du 12.04 -> 11.07	POUS : RR Prés. du 15.04 -> 16.07
Che : Bagué 1 j. Prés. du 20.04 -> 29.07 + 1 onéd	Neau : RR Prés. du 01.05 -> 15.07
Sub1 : Bagué 3 j. Prés. du 11.05 -> 30.07	Pou : Bagué 3 j. Prés. du 26.04 -> 15.07
Sub2 : Bagué 3 j. Prés. du 26.04 -> 17.07	PoE : Bagué 2 j. Prés. du 24.04 -> 17.07 + 2 oc
Sub3 : Bagué 3 j. Prés. du 25.04 -> 19.07	POW : Bagué 3 j. Prés. du 27.04 -> 26.07+ 1 oc
Sub4 : Bagué 1 j. Prés. du 01.05 -> 01.08 + 2 oc	Popl : Bagué 2 j. Prés. du 26.04 -> 22.07
SubW : Bagué 4 j. Prés. du 25.04 -> 24.07	Cui1 : Bagué 3 j. Prés. du 25.04 -> 20.07
SUO : PN seul, 29.05 -> 13.07 + vT	Cui2 : Bagué 2 j. Prés. du 02.05 -> 31.07
SUP : Inoccupé + vT	Cui 3 : Bagué 1 j. Prés. du 02.05 -> 23.07 + 1 onéd
POT : Bagué 2 j. Prés. du 26.04 -> 04.08 + 1 onéd	Cui 4 : PN seul, 17.06 -> 21.07 + vT
BOUN : Bagué 2 j. Prés. du 19.04 -> 19.07 + 1 onéd	Cui 5 : PN ? seul, 19.06 -> 25.06 + vT
BOUH : Bagué 3 j. Prés. du 26.04 -> 20.07	PLA : PN seul, 11.06 -> 01.07 + vT
BOUL : Bagué 3 j. Prés. du 30.04 -> 26.07	PLAW : inoccupé + vT
BOUS : Bagué 3 j. Prés. du 24.04 -> 09.07	PLAS : inoccupé
TEB : Inoccupé	TER : Inoccupé + vT
STO : PN du 18.05 -> 08.07+ vT	

Légende : **PN** = Pré-Nicheurs / **JN** = Jeunes **N** / **NN** = Nouveaux **N** / **RR** = reprod. ratée / **vis** = visite avec entrée / **j** = jeune / Prés. du ... au ... = présence effective observée / **cr** = accrochage momentané / **oc** = œuf cassé / **onéd** = œuf non-éclos, en gén. déplacé hors cupule / **pm** = petit mort / **nr** = nichée remplacement / **vT** = voir Texte = sous § **Cas qui méritent un commentaire partic.** (dès p. 20).

Météo avril → août (Source = MétéoSuisse)

Avril : Au niveau national, avril 2025 a été le sixième mois d'avril le plus chaud depuis le début des mesures. La première décade du mois a été marquée par un temps ensoleillé et chaud partout. Mi-avril montra des précipitations soutenues, mais la fin du mois fut quasiment estivale avec des températures de 23 à 26° C.

Mai : Ce mois a débuté avec un temps ensoleillé et très chaud. Ces conditions estivales sous l'influence d'une zone de haute pression s'étaient déjà installées dans les derniers jours d'avril et se sont maintenues jusqu'au 2 mai.

Du 3 au 9 mai, de l'air humide a afflué sur la Suisse avec des précipitations soutenues et une forte chute des températures. La suite du mois fut caractérisée par un temps changeant. La température moyenne du mois a été de 0.2 °C au-dessus de la période de référence 1991-2020.

Juin : La température moyenne suisse en juin 2025 a été de 3.8 °C au-dessus de la période de référence 1991-2020 et a atteint le 2e rang depuis le début des mesures en 1864. L'ensoleillement en juin 2025 s'est montré excédentaire dans tout le pays. Le bilan pluviométrique est plus contrasté mais montre un déficit assez généralisé en Suisse romande.

Juillet : La température moyenne suisse en juillet 2025 a été proche de la moyenne de la période de référence 1991-2020, elle ne fut inférieure à cette norme que de 0.4 °C. Le début du mois fut très chaud. L'ensoleillement fut lui aussi souvent légèrement déficitaire. Les précipitations mensuelles ont, elles, souvent été excédentaires, et même fortes à la fin du mois.

Août : La température moyenne suisse en août a été de 1.2 °C au-dessus de la période de référence 1991-2020 et a atteint le 8e rang depuis le début des mesures en 1864. L'ensoleillement en août s'est montré excédentaire dans tout le pays.

Réussite de la reproduction

Sensible régression de la productivité générale de la colonie en 2025

Au Jordil, en 2025, 52 nichoirs ont été occupés par des reproducteurs : 49 avec reproduction réussie.

Il y a 3 nichoirs avec reproduction ratée et 2 autres dont les nicheurs ont disparu après retour du couple.

Le nombre de jeunes à l'envol est de 116 individus. Cela représente **18 jeunes de moins** que le nombre de jeunes bagués en 2024, ce qui est désagréablement spectaculaire... les pistes interprétatives sont à lire ci-dessous.

Cela reste cependant un des 4 meilleurs scores réalisés ici et cela se situe légèrement au-dessus de la moyenne de 112 jeunes à l'envol, calculée depuis 2016, première année où le rendement a atteint la centaine de jeunes bagués au Jordil.

A relever que, globalement, une augmentation continue du nombre de jeunes à l'envol est logique dans la mesure où les conditions techniques de nidification sont optimisées d'année en année d'une part, et que d'autre part, jusqu'à maintenant, le nombre de nichoirs à disposition augmente régulièrement, à petites doses. Les conditions environnementales telles que la météo ou la pression de la prédation peuvent, elles, engendrer des fluctuations d'effectif ponctuelles et momentanées sur le moyen terme.

Pour comparaison : en 2024, 56 nichoirs avaient été occupés par des reproducteurs : 53 avec reproduction réussie, ce qui représentait le record ici. Record aussi pour le nombre de 135 jeunes bagués. Les nichoirs avec reproduction ratée étaient aussi au nombre de 3.

- la saison précédente, en 2023, la colonie comptait 51 nichoirs occupés par des reproducteurs, dont 1 avec reproduction ratée. Le nombre de jeunes bagués s'élevait à 126, ce qui représentait alors le record précédant celui de 2024.

Rendements de la reproduction

Année	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024	2025	Moyenne 2010-2025
Nb. œufs/nid	2,79	2,78	2,70	2,67	2,58	2,83	2,6	2,73	2,66	2,82	2,87	2,65	2,73
Nb j /nid envolés	2,45	2,27	2,27	2,35	2,16	2,17	2,32	2,47	2,16	2,47	2,53	2,37	2,30
Taux de déperdition	0,34	0,51	0,43	0,32	0,42	0,66	pas iden- tifiable	0,26	0,50	0,35	0,34	0,28	0,43

NB :

A : Il n'y a plus la place ici pour les colonnes des valeurs 2010 à 2013, mais ces données sont comprises dans le calcul de la moyenne générale ci-dessus

B : en 2020, le nombre exact d'œufs par nid n'avait pas pu être déterminé pour des raisons expliquées en détail dans la Synthèse 2020. Aucune donnée 2020 n'est donc intégrée dans le calcul des moyennes 2010-2021.

Commentaires et mises en évidence :

- le nombre d'œufs pondus contrôlables par nid est légèrement inférieur à la moyenne : 2,65 œufs par nid (moyenne générale de 2,73 au Jordil depuis 2010).

Notons que la tendance l'augmentation du pourcentage de pontes de 4 œufs se confirme : 3 couvées de 4 œufs, dont une verra l'envol des 4 jeunes.

- le taux de déperdition entre le nombre d'œufs pondus et le nombre de jeunes à l'envol est le 3^e plus faible enregistré ici : il se monte à 0,28 par nid, en opposition avec une moyenne générale de 0,43 %. Ceci est totalement et doublement surprenant : 1° compte tenu de la pression de prédation par les crécerelles décrite ci-dessous en bas de page / 2° en regard du nombre élevé de bagarres au nid, souvent génératrices d'éjection d'œufs pendant les bousculades du combat.

- la moyenne de jeunes à l'envol par nid est très proche de la moyenne générale : 2,37 j/nid contre une moyenne générale de 2,30 j/nid au Jordil depuis 2010. Cependant elle est sensiblement inférieure à la moyenne des deux dernières années lors desquelles les records de jeunes à l'envol ont été observés ici : 2023 et 2024 = moyenne de 2,50 j/nid.

Au sujet de la réussite de la reproduction, il m'a semblé pertinent de préciser la proportion entre le total d'œufs pondus et le nombre de jeunes à l'envol en termes de pourcentage : en 2025, ce ratio est de 89,23 %. Concernant les deux excellentes années 2024 et 2023, cette proportion était respectivement de 88,16 % et 87,50 %. Finalement, la comparaison de ce ratio concernant ces trois dernières années montre une très grande similitude de ces pourcentages de réussite.

Médiocrité de la productivité de la reproduction 2025 :

En 2025, l'influence de la météo ne paraissant pas du tout constituer un facteur influant sur la productivité de la reproduction, cette dernière s'explique probablement par la pression désécurisante de la prédation des Faucons crécerelle explicitée ci-dessous.

C'est probablement le facteur qui a engendré un nombre plutôt élevé de 3 reproductions ratées et qui a certainement été à la base de la disparition de 2 autres couples de reproducteurs « fidèles » (après que tous les partenaires concernés aient pourtant été solidement de retour ce printemps). Même s'il n'y a pas eu de ponte dans ces deux nichoirs délaissés, on pourrait les comptabiliser dans le groupe *reproductions ratées*, ce qui amènerait leur nombre à 5.

Cinq couples de reproducteurs en moins et une moyenne de jeunes envolés par nid inférieure à celle des deux années précédentes, il n'en fallait pas moins pour redescendre en-dessous de 120 jeunes envolés cette année au Jordil.

Pression-prédation des Faucons crécerelles « voisins » :

Cette année, les Faucons crécerelles nichant à 200 m d'ici, chez des voisins, ont accentué leur pression sur ma colonie du Jordil, en particulier dès le moment de l'arrivée de la génération des effleurs.

J'ai vu à quelques reprises un faucon piquer sur un immature accroché à un nichoir ou sur un adulte qui se tenait au bord du trou d'envol pour défendre sa cavité contre l'intrusion éventuelle d'un effleurateur en prospection. C'est ainsi que j'ai dû me résoudre à acquérir un pistolet d'alarme anti-étourneaux. Son utilisation parcimonieuse (respect des voisins !), mais bien ciblée, a fini par réduire assez sensiblement l'impact nuisible des faucons. Malheureusement, avant que cette disposition « explosive » ait déployé son effet dissuasif, des dégâts et des traumatismes ont été constatés.

Au chapitre des dégâts, on peut attribuer aux crécerelles la désertion de deux nichoirs pourtant réoccupés à fin avril-début mai par des nicheurs habituels : C et S7, où des agressions ont été notées. Le plus probable est que l'un des nicheurs a été capturé et que le deuxième a subi un traumatisme tel qu'il a été dissuadé de poursuivre seul l'occupation des lieux. Précisons que C et S7, accueillaient des couples tout ce qu'il y a de plus fidèles et solides depuis longtemps. En 2025, la présence des deux partenaires de ces deux couples au nid a été notée dès le 28 avril pour C et dès le 4 mai pour S7.

A ces 2 cas de disparitions de couples habituels s'ajoutent 3 cas de « reproductions ratées » (RR) chez des couples traditionnels. Toutes ne peuvent pas forcément être attribuées à la pression des faucons ; cependant, ce quota de 3 RR est le plus élevé relevé ici à la colonie. Tout cela amène ainsi à 5 le nombre d'échecs de nidifications au Jordil en 2025.

Au plan des traumatismes comportementaux lié à la pression des faucons, il a été frappant de constater ceci : les adultes, en situation de défendre leur cavité contre les éventuelles intrusions des effleurateurs ne se positionnaient plus en montrant leur tête et de leurs « épaules » en dehors du trou d'envol, situation classique, mais en se reculant quelques centimètres en retrait de celui-ci, par souci de sécurité.

A mon grand désappointement, j'ai aussi souvent noté l'absence totale de rondes et de screaming-parades dans des conditions pourtant idéales (heures+ météo), parfois même pendant la quasi-totalité d'une matinée... ce vide comportemental étant alors très probablement lié à la présence discrète d'un faucon en affût ou en passage sournois.

Ma présence vigilante et plus que fréquente aux principaux moments-clé de la journée a probablement permis d'éviter des dégâts plus importants. Si j'ai observé des attaques, je n'ai jamais visualisé de capture en direct, ni d'adultes, ni d'effleurateurs, ni de poussins ou juvéniles.

En anticipation de la saison 2026, j'ai pris contact avec les voisins (à qui j'avais offert naïvement un nichoir à crécerelles il y a 15 ans environ !) et ils ont été tout à fait d'accord que nous déplaçons cette grosse caisse à faucons, très loin. Il restera néanmoins les vieux nids de corvidés du quartier comme solution de substitution...

En guise d'autre parade, j'esquisse les premiers dessins de prototype de mini avant-toits (ou « caches ») à visser-installer au-dessus des trous d'envol des nichoirs exposés aux attaques des crécerelles. Le but étant de masquer la visibilité du trou d'envol et ainsi de rendre toute attaque impossible, ou, au moins, inefficace.

Dynamique-renouvellement de la population d'une colonie

En tenant compte d'un taux de mortalité normal, l'espérance moyenne de vie d'un Martinet noir est d'environ 4 ans et demi. Cette moyenne paraît basse, mais il faut se souvenir que la mortalité est très élevée pendant les deux premières années de vie, surtout pendant la première bien sûr. Cela signifie que pour parvenir à cette moyenne générale de 4,5 ans, par compensation, il faut que beaucoup de martinets dépassent très largement cet âge de 4 ans et demi.

Dans plusieurs synthèses annuelles, j'ai esquissé le mode de remplacement du membre d'un couple qui ne revient pas d'Afrique au retour printanier. Au terme d'un délai d'attente très variable suivant les individus (et aussi en fonction de leur âge) le partenaire déjà de retour mais encore seul, se met à pratiquer des vols de séduction-incitation auprès d'individus soigneusement sélectionnés selon les critères suivants : sont totalement ignorés par les « séducteurs » ceux qui montrent des trajectoires d'entrée claires et précises dans les divers nichoirs => seuls les martinets qui présentent des vols montrant des hésitations dans leur approche des cavités sont approchés et sollicités. Ces derniers sont quasiment toujours des jeunes individus. Comme cela se passe en début de saison, ce sont les jeunes qui étaient déjà venus l'année précédente avec des comportements de prospecteurs, voire de pré-nicheurs (non pondeurs). Ce sont donc ces individus, déjà motivés, mais pas encore « rôdés » à l'occupation des lieux qui vont se faire accaparer par les reproducteurs « veufs » et compenser les absences des anciens partenaires pas revenus.

Cela explique aussi pourquoi des pré-nicheurs ayant pourtant occupé sérieusement un nichoir précis l'année précédente se voient souvent « absorbés » discrètement par la colonie sans augmenter le nombre de couples reproducteurs de celle-ci, le nichoir occupé antérieurement par eux restant finalement libre dans la nouvelle année en cours. Le destin de ces pré-nicheurs étant donc bien souvent de colmater les absences et de devenir partie prenante des couples recomposés.

Ce fonctionnement jette ainsi une lumière intéressante sur l'étonnement suivant ressenti par l'observateur : comment se fait-il que le nombre de couples d'une colonie progresse-t-il si lentement alors que sa dynamique sociale se montre si dynamique !

Densité des pré-nicheurs en 2025.

Contrairement à l'exception 2024, année où aucune cavité n'avait été occupée par cette catégorie, ce sont 6 nichoirs qui ont accueilli des pré-nicheurs en 2025, ceci sans comptabiliser le visiteur de Cui5 qui n'a été noté dans ce nichoir que durant 7 jours.

La moyenne du nombre de nichoirs occupés par des pré-nicheurs ces dix dernières années au Jordil s'établit à 3,4 nichoirs par an. En comparaison, force est donc de constater que 6 nichoirs dans ce cas représentent quasiment le double de la norme dans cette colonie... c'est même le record absolu ici. Et cela semble vraiment paradoxal et peu explicable si l'on pense au stress induit par la pression des faucons. Est-ce lié à une défense du territoire moins intense par les reproducteurs, rendus méfiants, prudents et moins spectaculairement défenseurs de leurs cavités à cause des crécerelles ?

Occupation globale de la colonie en 2025

Avec ou sans ponte, en 2025, ce sont globalement 60 cavités qui ont été occupées à la colonie du Jordil : 49 nichoirs avec envol des jeunes / 3 nichoirs avec reproduction ratée / 2 nichoirs avec disparition des couples / 5 nichoirs avec présence de pré-nicheurs non reproducteurs / 1 caisson de store avec présence de pré-nicheurs non reproducteurs.

Rendement de reproduction des nichées tardives en 2025

En réalité, cette année, c'est à peine si on peut considérer qu'il y ait eu des nichées tardives : sur les 4 cas de départs en août, 3 se sont produits entre le 01.05 et le 05.08 et 1 le 10.08.

Dans cette catégorie, si le nombre d'œufs pondus par nid était proche de la moyenne, il faut quand même relever que la quantité de 1,5 jeunes/nid à l'envol est nettement inférieure à la moyenne générale 2025 ici : 2,37 j /nid.

Une fois de plus, cette différence de rendement entre l'ensemble des nichées et les nichées tardives ne nous étonne pas.

Impact des Moineaux domestiques

Cette année, pour une fois, je n'ai pas assisté à des commandos ovicides menés tambour battant par des petits groupes de moineaux. Cependant, le 02.06.25, un moineau mâle isolé redescend de région BOUL-POE avec un œuf de martinet dans le bec.

Quelques occupations momentanées (puis découragées !) de nichoirs.

Une reproduction tolérée dans Cui4, nichoir jamais colonisé par un martinet avant... le 17.06.25.

Par contre, les moineaux ont délogé et pris la place de martinets, probables futurs nicheurs, dans le nichoir TER. Dans Cui5, c'est un pré-nicheur qui a été délogé.

Divers :

Caisson de store

Pour la première fois (depuis plus de 38 ans d'observation au Jordil) un immature a pénétré dans un de nos caissons de store, puis y a montré des comportements de pré-nicheur (voir détails en p. 21).

Présence des immatures et séquences de banging

Cette année, l'effectif des immatures en séquence d'effleurements et l'intensité de ces moments de banging ont été d'une immense variabilité : de très nombreuses notes marquent une nette frustration de l'observateur et indiquent une absence totale et surprenante de pré-nicheurs à des moments totalement favorables en termes de timing et de météo, alors que d'autres notes indiquent des séquences d'une intensité rarement observée ici, avec des effectifs incroyablement étoffés. Il est tentant d'attribuer ces variations aux passages des faucons aux abords de la colonie.

Heures d'observation effectuées et entrées en nichoirs inventoriées en 2025.

En 2025, j'ai effectué 425 heures d'observations avec prise de notes à la colonie du Jordil.

Cette année, ces heures se répartissent de la façon suivante :

- du 12 avril au 12 août = pour observation générale, quotidienne, avec notes, habituellement ciblées sur les premières heures du matin + à la mi-journée + **systématiquement en fin d'après-midi et en soirée** : exceptions lors des séquences de pluie soutenue.

- du 03 juillet au 12 août s'intègre à ces heures l'observation vespérale quotidienne systématique focalisée principalement sur les envols initiaux des juvéniles (cf. § **Envol initial** en page 12 et suivantes).

Ainsi, cette année, j'ai pris en notes plus de 17 480 entrées en nichoir pour toute la saison.

Je rappelle qu'il s'agit du comptage et du relevé des véritables entrées, avec pénétration de l'oiseau en entier, sans inclure du tout les innombrables « frôlements » des cavités, ni les accrochages momentanés au trou d'envol que pratiquent la génération des immatures « effleureurs-bangers ».

- **Des Cas particuliers de nidification**, ou d'occupation de nichoirs, ont eu lieu comme chaque année.

Je suggère d'en prendre connaissance dans le § « **Cas d'occupation qui méritent un commentaire particulier** » (dès p. 20).

Longueur du séjour et dates moyennes d'arrivée et de départ des reproducteurs dont les jeunes s'envolent.

*Rappel : Pour calculer ces données, j'additionne les dates de l'arrivée du premier **reproducteur** observé dans chaque nichoir concerné, puis je divise ce nombre par le nombre de nichoirs concernés. Idem pour les départs, mais cette fois-ci, avec le dernier adulte reproducteur observé.*

*L'objectif étant de déterminer pour chaque année les dates « normales » d'arrivée et de départ, ainsi que la durée de séjour moyen d'un **reproducteur-type d'une colonie « standard »**, je n'intègre jamais les données des couples dont la saison de nidification a été particulièrement chaotique et/ou atypique : seules les données des couples dont les jeunes s'envolent sont prises en compte.*

Années	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024	2025	Moyenne 2007 à 2025
Arrivée moyenne	30 avril (29,82)	26 avril (26,10)	1 ^{er} mai 30,60 ! «avril»	02 mai (2,02)	1 ^{er} mai (30,81) « avril »	02 mai (2,04)	02 mai (1,59)	06 mai (5,77)	29 avril (29,24)	30 avril (30,19) « avril »	25 avril (24,71)	29 avril (29,00)
Départ moyen	23 juillet (22,89)	22 juillet (21,90)	25 juillet (25,07)	25 juillet (25,29)	31 juillet (31,31)	28 juillet (27,66)	04 août (3,92)	21 juillet (21,34)	24 juillet (24,45)	24 juillet (24,00)	21 juillet (20,86)	25 juillet (25,49)
Séjour moyen	85 jours 85,07	88 jours 87,80	86 jours 86,47	85 jours 85,27	93 jours 92,50	87 jours 86,62	95 jours 95,33	78 jours 77,57	87 jours 87,21	86 jours 85,81	87 jours 87,15	88 jours 88,38

NB : Il n'y a plus la place ici pour les colonnes de 2007 à 2014, mais leurs données sont comprises dans les moyennes générales ci-dessus

Timing général du séjour

En 2025, la date d'arrivée moyenne de la colonie du Jordil est la troisième la plus précoce depuis le début de ce type de relevé (en 2007), seules deux données étaient plus hâtives (écart d'un seul jour avant).

Cette date d'arrivée moyenne 2025, se situe surtout plus de 4 jours avant celle de la moyenne générale 2007-2025.

De même, la date de départ moyenne est aussi la troisième plus précoce, et, identiquement, seules deux données étaient plus hâtives (écart d'un seul jour avant).

Cette date de départ moyenne 2025, se situe également plus de 4 jours avant celle de la moyenne générale 2007-2025.

Comme la longueur du séjour 2025 est inférieure d'un jour environ à la moyenne générale, il résulte de tout cela l'impression d'une saison de reproduction « express », condensée et menée tambour battant.

Ainsi, malgré la pression des faucons, cette saison de nidification donne-t-elle malgré tout une impression générale de réussite.

Timing des arrivées

En 2025, la date d'arrivée moyenne de la colonie du Jordil est la troisième la plus précoce depuis le début de ce type de relevé (en 2007), seules deux données étaient plus hâtives (écart d'un seul jour avant).

Ponctuellement, l'arrivée la plus précoce de cette saison de nidification a eu lieu le 12 avril, ce qui représente une arrivée légèrement hâtive par rapport à la date moyenne du 14 avril calculée de 2007 à 2025, mais qu'on peut considérer comme presque normale par rapport à la date moyenne du 12,50 avril calculée de 2022 à 2025. En 2025, le 1^{er} essai d'entrée de martinet en nichoir est noté à 19h38, avec cible précise sur le nichoir E (nichoir fermé) => aussitôt ouvert = martinet entré à 19h51. Premier de l'année ici. Depuis 2021, l'occupant de E arrive parmi les plus précoces, il est même le plus précoce en 2023, 2024 et 2025. A noter que ce type de « régularité » n'est pas nouvelle ici.

Arrivées respectives des « premiers partenaires » et des « deuxièmes partenaires » :

NB : L'arrivée des 1^{ers} partenaires de chaque couple est bien sûr notée de façon différenciée par rapport au 2^e partenaire du couple.

Au 3 mai déjà, les 96 % des 1^{ers} partenaires seront arrivés, seuls 2 autres n'apparaîtront que le 11 mai.

Au 4 mai déjà, les 83 % des 2^{es} partenaires seront arrivés, seuls 9 autres n'apparaîtront que le 11 mai.

Aucun nouvel arrivé ne sera noté du 5 au 8 mai (séquence météorologique glaciale et pluvieuse) et le retour du solde des 9 autres 2^{es} partenaires s'échelonnera du 9 au 17 mai.

Arrivée générale :

Comme on le voit, il faut noter que, malgré l'épisode météo glacial du 5 au 8 mai, l'arrivée générale des tous les reproducteurs se montre particulièrement compacte.

Divers.

En 2025 le deuxième partenaire du couple de E est arrivé le 15 avril, ce qui est incroyablement tôt et constitue le record de précocité de la réunion annuelle du couple dans la colonie. Rappelons que le retour du 1^{er} partenaire de E est situé au 12 avril cette année, soit seulement trois jours avant. En 2024, E était déjà arrivé tôt : au 14 avril.

Couples de reproducteurs arrivés le même jour

Malgré la densité collective d'arrivée certains jours, seuls 2 couples de reproducteurs ont été observés en arrivée commune le même jour cette année.

Timing des départs

Rappelons que la date de départ moyenne est la troisième plus précoce depuis le début des relevés ici, et que seules deux données étaient plus hâtives (écart d'un seul jour avant).

Cette date de départ moyenne 2025, se situe surtout également plus de 4 jours avant celle de la moyenne générale 2007-2025.

Comme déjà évoqué, la météo de la saison de reproduction fut globalement favorable et sans excès de quelque sorte que ce soit. La seule exception consista en l'épisode glacial du 5 au 8 mai. Comme il ne fut que ponctuel, et surtout situé avant le début de la période des pontes, son impact fut presque insignifiant et ne retarda aucunement la bonne suite des opérations de nidification. Il n'eut donc quasiment aucune influence sur les nichées tardives... alors que ces dernières ont bien sûr souvent un impact important sur la moyenne annuelle des départs.

Rappelons qu'en réalité, cette année, c'est à peine si on peut considérer qu'il y ait eu des nichées tardives : sur les 4 cas de départs en août, 3 se sont produits entre le 01.05 et le 05.08 déjà, et la dernière le 10.08.

Répartition temporelle des départs

En cette année 2025 on peut sélectionner 8 « vagues » de départs observés :

- 09 au 11.07 : 4 départs = extrêmement précoces
- 12 au 15.07 : 10 départs
- 16 au 19.07 : 17 départs
- 20 au 23.07 : 15 départs
- 24 au 27.07 : 7 départs
- 28 au 31.07 : 4 départs
- 01 au 05.08 : 3 départs
- 06 au 10.08 : 1 départ

Comme on le voit, transformé en courbe de Gauss, cela montrerait une progression-régression assez classique, avec un point culminant de départs entre le 12 et le 23 juillet.

Divers

Arrivée des yearlings

Au 13 juin, un changement sensible d'effectif des effleureurs et quelques nettes nuances comportementales indiquent que les yearlings sont arrivés, à confirmer avec les photos de bagues-couleur.

Migration post nuptiale ou fuite (au 7 juillet)

Le 07.07.25, dès 19h, 101 martinets passent à environ 100 m. d'altitude par rapport au sol, par petits groupes lâches : migration post nuptiale précoce ou fuite d'immatures à cause d'une météo maussade ?

Bagarres intraspécifiques

Définition

Dans mes synthèses annuelles je n'utilise le vocable **bagarre** que dans la stricte acception suivante : **lutte à l'intérieur d'un nichoir**, à l'intérieur d'une cavité.

Tout type de combat à l'extérieur, par exemple le combat aérien, est indiqué par d'autres vocables tels que conflit, affrontement, duel, rivalité, etc...

Les seuls synonymes que j'utilise parfois pour *bagarre* (pour éviter les répétitions dans la formulation) sont *rixer* et *altercation*.

Répartition par séquences d'une quinzaine de jours :

2025

Dates	12 -> 30.04	1 ^{er} -> 15.05	16 -> 31.05	1 ^{er} -> 15.06	16 -> 30.06	1 ^{er} -> 15.07	16 -> 31.07	1 ^{er} -> 12.08
Bagarres	6	16	12	3	-	2	-	-
En % du total	15,38 %	41,03 %	30,77 %	7,69 %	0 %	5,13 %	0 %	0 %

Total : 39 bagarres en 2025 (moyenne annuelle générale depuis 2013 : 33,77 bagarres/an)

Récapitulatif du calendrier des bagarres de 2013 à 2025 (au total 439 bagarres)

Dates	12 -> 30.04	1 ^{er} -> 15.05	16 -> 31.05	1 ^{er} -> 15.06	16 -> 30.06	1 ^{er} -> 15.07	16 -> 31.07	1 ^{er} -> 22.08
Bagarres	16	137	151	72	27	34	2	-
En % du total	3,64 %	31,21 %	34,40 %	16,40 %	6,15 %	7,75 %	0,45 %	-
Moyenne annuelle	1,23 bag/an	10,54 bag/an	11,62 bag/an	5,54 bag/an	2,08 bag/an	2,61 bag/an	0,15 bag/an	0 bag/an

Moyenne annuelle générale : **33,77 bagarres/an**

Remarque préliminaire habituelle :

Ces relevés-synthèses annuels des bagarres ne vont vraisemblablement plus déboucher sur des nouvelles révolutionnaires, car les mises en évidence de ces dernières années confirment les tendances générales identifiées depuis 2013. Néanmoins, certaines années, des caractéristiques ponctuelles de la bellicité peuvent éclairer parfois tel ou tel aspect du déroulement de la nidification.

Commentaire : l'intrusivité des jeunes colonisateurs favorisée par la pression liée aux faucons

En 2025, le nombre de 39 bagarres inventoriées est franchement élevé en regard de la moyenne générale de 33,77 bagarres par année. Au premier abord, cela peut paraître surprenant si l'on pense à la pression de stress-prédation exercée par les faucons crécerelles sur la colonie. Cet aspect aurait pu décourager les martinets « nouveaux colonisateurs » de se lancer dans les processus de prospection-appropriation d'une cavité, car ces comportements-là induisent des risques dans le sens de nettes mises en visibilité corporelle aux environs (extérieurs et intérieurs) du trou d'envol, et dans le sens de positionnements momentanés en situation immobile. En réalité, cette forte intrusivité de la génération des « colonisateurs » s'explique probablement par des comportements de défense du territoire plus timides et plus discrets que d'habitude de la part des adultes reproducteurs « propriétaires ». Ces comportements étaient déjà décrits en p. 5 : les adultes, en situation de défendre leur cavité contre les potentielles intrusions des effleureurs se positionnaient non plus en montrant agressivement leur tête et leurs « épaules » en dehors du trou d'envol, mais en se reculant quelques centimètres en retrait de celui-ci, par souci de sécurité vis-à-vis des attaques des faucons. Or, ce que les adultes reproducteurs gagnaient en sécurité vis-à-vis des rapaces, ils le perdaient en force d'impact de dissuasion vis-à-vis des jeunes prospecteurs-colonisateurs : une entrée en nichoir plus facile par ces derniers débouchant alors automatiquement sur une vraie bagarre de plus.

Cela explique aussi probablement le nombre exceptionnellement élevé des pré-nicheurs observés ici en 2025.

Répartition temporelle des bagarres pour la saison 2025 :

- La 1^{ère} période, de mi à fin-avril, est caractérisée par une quantité étonnamment élevée de bagarres : elles sont au nombre de 6 alors que la norme habituelle de cette période est de 1,23.
A ce moment de la saison, les bagarres ne sont en fait pas liées à de la prospection-colonisation par des effleureurs, mais plutôt à des redistributions-recompositions de couples dont le 1^{er} arrivé n'a pas la patience d'attendre son partenaire habituel. Comme l'arrivée de la colonie est extrêmement précoce cette année (cf. pp. 7 et 8), avec arrivée moyenne au 25 avril, il n'est pas surprenant qu'autant d'escarmouches aient déjà eu lieu à ce moment.
- La première quinzaine de mai est le théâtre de 16 cas de bagarres, ce qui représente le pic de la saison, lui aussi en avance sur le déroulement habituel, mais ce n'est pas étonnant non plus au vu de la précocité de tout le déroulement global de cette saison de reproduction.
- La deuxième quinzaine de mai verra le déroulement de 12 cas de bagarres, ce qui montre déjà une décélération de la bellicité annuelle, finalement logique au vu du déroulement général.
A noter que plus de 87 % des bagarres 2025 auront eu lieu du 26 avril au 31 mai.
- La première quinzaine de juin voit une chute rapide et précoce du nombre de bagarres : 3 cas ce qui ne représente que la moitié du score habituel.
- Depuis le 16 mai jusqu'à la fin de la saison, il n'y aura plus que 2 bagarres en tout, tout à fait anecdotiques.

Répartition spatiale des bagarres

Ces dernières années, j'ai mis parfois en évidence une répartition spatiale des bagarres qui montrait une concentration assez spectaculaire de bagarres sur des nichoirs parfaitement ciblés et j'ai indiqué ce comportement sous l'appellation *les harceleurs*.

Or, en 2025, les 39 bagarres observées se sont assez uniformément réparties entre 32 nichoirs différents, la « concentration » maximale n'ayant concerné que S0 et S14 avec 3 bagarres chacun, et 3 autres avec 2 bagarres chacun.

Sauvetage après bagarre

Le 14 mai à 20h40, un martinet tombe de la région Cui1 <-> Cui4, rase la terrasse puis se heurte aux hautes herbes en contre-bas. Ramassé aussitôt, il est en état de choc et son œil gauche est semi fermé, mais pas d'autres problèmes ou blessures visibles. Après *mise en carton* et repos, le lendemain à 10h30, son œil semble à nouveau « normal », son tonus aussi : il est alors relâché en campagne et s'envole avec aisance.

Sans intervention humaine salvatrice, ce type de mésaventure finirait entre les griffes d'un des nombreux chats du quartier.

Origine de certaines bagarres

Une forte proportion des prospecteurs-colonisateurs 2025 est peu performante en termes de mémorisation des localisations : quand ils ont découvert un nichoir libre, comme D par exemple, ils ne le retrouvent pas et entrent naïvement par erreur dans un nichoir proche, mais occupé... et s'y font sévèrement agresser.

Premiers envols des jeunes ou envols initiaux

Nombre d'envols vespéraux observés en 2025 : 54 cas.

Note concernant les Observations vespérales systématiques : en juillet et août, **ces observations ont lieu strictement tous les soirs**, sauf lors de pluies continues et soutenues. A cette période-là, elles commencent chaque fois à 19h au plus tard et se terminent à la nuit noire, soit à environ 22h15

Rappel concernant l'ajustement méthodologique de mes observations d'envols initiaux.

Si vous vous ne l'avez jamais lu, et/ou si vous ressentez la nécessité de le consulter, il se trouve sous Annexe 2, en p. 23

Quantité d'observations d'envols initiaux vespéraux

Cette année encore, j'ai eu la chance et le privilège de pouvoir observer 54 envols vespéraux de juvéniles, c'est un nombre important.

De nombreux envols échappent à l'observation systématique du soir : si les conditions météorologiques vespérales sont défavorables (pluies, vents forts), les juvéniles « mûrs » pour l'envol sont décontenancés et il est probable qu'ils quittent leurs cavités à d'autres moments dans la journée ou lors de celle du lendemain.

Cette année, comme les conditions météo générales étaient favorables aux envols « normaux », je n'ai observé qu'un seul envol lors de mes affûts du matin (non comptabilisé dans les 54 envols vespéraux).

Nombre de nichoirs concernés.

En 2025, sur les 49 nichoirs ayant accueilli ici une reproduction réussie, il y en a 32 où l'envol initial vespéral d'un, deux ou trois jeunes a pu être observé et documenté.

Sur cet ensemble, à noter qu'il y a 11 cas de nichoirs dont l'intégralité de la nichée a pu être observée à l'envol, soit ensemble le même soir, soit sur deux ou trois soirées différentes.

Rappel : Je suis presque sûr que si je ne pratiquais pas l'intervention (justifiée bien sûr !) du baguage, du haut de mes échelles, le nombre d'envols initiaux observables serait bien plus élevé : je rappelle que, suite au baguage, près de la moitié des juvéniles qui venaient guigner au trou d'envol en attendant le retour des nourrissages ne sont plus jamais visibles, mais restent camouflés à l'intérieur de nichoir, étant devenus méfiants et prudents. Cela ne se produirait cependant probablement pas si l'intervention du baguage pouvait avoir lieu depuis l'intérieur du bâtiment, ce qui est impossible ici, comme dans toutes les situations de colonies « en nichoir extérieurs ».

Timing de départ des juvéniles

Le premier envol initial 2025 d'un juvénile a de nouveau été observé de façon extrêmement précoce : le 3 juillet ! Cela constitue le record pour la colonie du Jordil et c'est presque 2 semaines plus tôt que la moyenne calculée ici depuis 2011.

A noter que le dernier de ces envols initiaux 2025, a été **observé** le 5 août, ce qui est aussi très tôt, mais en adéquation parfaite avec tout le déroulement hâtif de cette saison de nidification.

Entre le premier envol initial 2025 au 3 juillet et le dernier au 5 août, soit l'équivalent d'un mois, les 54 envols 2025 observés se répartissent de façon irrégulière avec : 13 envols du 3 au 13 juillet / 35 envols du 14 au 23 juillet et 6 envols du 24 juillet au 5 août.

Deux soirées avec conditions météo très favorables aux envols concentrent un grand nombre d'entre eux, soit 7 envols le 9 juillet et 9 envols le 21 juillet.

Envol initial vespéral

Répartition horaire des 54 vols vespéraux observés en 2025.

Heures d'envol	16h46 à 19h29	19h30 à 19h59	20H00 à 20h29	20H30 à 20h59	21H00 à 21h14	21H15 à 21h29	21H30 à 21h44	21H45 à 21h49	21H50 à 21h54	21H55 à 21h59	22H00 à 22h15	Moyenne vespérale exacte
Nombre vols	1	-	2	1	2	6	13	9	6	7	7	21h37

Une autre ventilation de ces données par tranches séquentielles est bien révélatrice de la répartition temporelle de ces vols initiaux :

Heures	19h00 à 20h29	20h30 à 21h14	21h15 à 21h59	22h00 à 22h15	Total vols en soirée
Nombre vols	3	3	41	7	54

Commentaires sur les heures d'envol

Moyenne de l'heure des vols initiaux 2025

La moyenne horaire de tous les vols vespéraux observés en 2025 se situe à 21h37 : à 3 minutes près, c'est exactement la même que celle des deux dernières années.

C'est une confirmation de plus de la moyenne horaire d'envol tardive depuis le début de ce type de relevés ici puisque la moyenne générale calculée ici depuis 2011 se situe à 21h35.

Heures d'envol les plus tardives

Le nombre d'envols au-delà de 22h est de nouveau très élevé cette année : 7 cas ont été observés entre 22h00 et 22h10.

Abandon postnuptial de la colonie par les reproducteurs et vols de leurs juvéniles : avant ? ... en simultané ? ou ... après ?

Rappel habituel : Pendant la période de l'envol des juvéniles, pas mal de reproducteurs reviennent occasionnellement au nid après l'envol de leurs jeunes, d'autres disparaissent totalement de la colonie pendant quelques jours, mais réinvestissent la cavité de nidification après l'envol de leur dernier jeune, enfin un certain nombre de géniteurs quittent la colonie et s'en vont en migration postnuptiale avant l'envol de leurs juvéniles.

Décalages temporels entre les vols des juvéniles et le départ des adultes en migration postnuptiale.

NB : Pour les 32 nichoirs où cela a pu être observé cette année, le tableau ci-dessous présente une récapitulation du décalage temporel, nichoir par nichoir, entre le jour du départ en migration postnuptiale du dernier adulte observé et celui de l'envol initial de son dernier juvénile observé.

Ensemble des nichoirs concernés (32 cas) :

Départ <u>adulte</u> // envol Juv	6 à 13 j. après	4 j. après	3 j. après	2 j. après	1 j. après	le même jour	1 jour avant	2 j. avant	3 j. avant	4 à 5j. avant
Nb. de cas	9	5	1	5	6	6	-	-	-	-
Equivalent /jours	79 j.	20 j.	3 j.	10 j.	6 j.	-	-	-	-	-
-----> Moyenne : 3,69 jours <u>après</u> ----->										

Information additionnelle : colonne de 6 à 13 j. après = 1 x 13 j. après / 2 x 11j. après / 1 x 9 j. après / 2 x 8 j. après / 1 x 7 j. après et 2 x 6 j. après

Commentaires :

- Concernant le décalage du départ des adultes reproducteurs par rapport au départ de leur propre nichée on constate donc qu'il se produit en 2025 en moyenne **3,69 jours après l'envol du dernier jeune**. C'est le décalage le plus important calculé ici depuis le début de ce type de relevés ici en 2015, la moyenne étant de 1,48 jours après l'envol du dernier jeune. Le précédent record étant de 2,68 après. Cela confirme que, pendant les années où la reproduction est **précoce** dans la saison, les adultes reviennent au nid encore plus longtemps après le départ des jeunes, très probablement dans le but d'éviter que des effleurs-prospecteurs ne viennent tenter de s'accaparer des nichoirs. Cela confirme aussi que cette tendance à prolonger la défense de l'occupation du nid est généralement la norme puisque de 2015 à 2025, seules deux années sur onze ont vu le départ des adultes se produire **avant** celui des jeunes : en 2022 et 2024, années où le déroulement de la reproduction fut **tardif**.

- En 2025, il est frappant de constater qu'absolument aucun départ de reproducteur n'a eu lieu avant l'envol observé du dernier jeune.
- Cette année, les reproducteurs dont le dernier jeune s'est déjà envolé ne reviennent quasiment pas réoccuper leur nichoir dans le courant de la journée, mais ils reviennent au nid le soir. Par contre, les nicheurs habituels qui ont raté leur reproduction 2025, de même que quelques pré-nicheurs, reviennent plusieurs fois par jour occuper leur nid à la colonie. Seraient-ils moins sereins que ceux qui ont réussi leur nidification ?

Fréquence de la présence des adultes au nid au moment-même de l'envol des jeunes.

Rappel : en 2013, dans l'introduction méthodologique à ce « chapitre » des envols initiaux, je rappelais un certain flou qui régnait dans la littérature sur la présence ou non des reproducteurs au nid au moment-même du départ des *juvéniles* (si besoin, voir p.23).

Voici les cas que j'ai observés à la colonie du Jordil en 2025.

Adulte(s) présent(s) dans le nid au moment précis de l'envol du (des) Juv	33 cas
Présence momentanée d'un adulte au nid à un autre moment de la soirée de l'envol vespéral des Juv *	13 cas
Présence momentanée d'un adulte au nid en matinée du jour de l'envol vespéral des Juv *	3 cas

Important : Dans la deuxième ligne de ce tableau*, je n'ai indiqué que les cas d'autres visites d'adultes que les 33 étant présents au nid au moment précis de l'envol. Ces 13 visites ont eu lieu dans la même soirée que l'envol

*idem : autres cas aussi

Commentaires :

En 2025 on constate 33 cas de présence d'un adulte au nid au moment même de l'envol initial d'un de ses juvéniles, cette quantité est très spectaculairement supérieure à la moyenne relevée ici depuis 2013 puisqu'elle représente près du triple du nombre habituel.

Cela pourrait-il s'expliquer par une sorte de surprotection des nichées en lien avec le contexte de stress-dangérosité induit par les faucons ? Ce n'est qu'une hypothèse invérifiable.

Juvéniles à l'envol : inter-stimulation ?

Cette année, j'ai assisté à 3 reprises à l'envol simultané de 2 jeunes du même nid.

Et j'ai aussi observé 2 fois l'envol de deux « frères et sœurs » avec seulement quelques minutes de décalage. Cela semble confirmer ma suggestion, déjà exprimée lors de synthèses précédentes d'une *inter-stimulation*, ou *émulation à l'envol*, lorsqu'un juvénile voit un des membres de sa fratrie quitter le nid.

Juvéniles partis ensemble	3 cas
Juvéniles partis presque ensemble (quelques minutes de décalage)	2 cas

Divers

Petite anecdote...

« Saga » d'envol initial chez N6 : le 20 juillet à 22h02, un juvénile de N6, âgé d'environ 45 jours, a l'air décidé à prendre son envol. Il s'avance hors du trou d'envol et y paraît en équilibre instable, mais il donne alors l'impression de renoncer (un peu tard !) et essaie de rentrer dans le nichoir. Dans la pénombre, il semble qu'il ait une patte coincée, ou alors nerveusement crispée sur le substrat végétal du nid, tout cela paraît problématique et dangereux. Je décide donc d'intervenir avec ma longue perche et l'aide très délicatement à se décrocher : il s'envole de biais, mais se rétablit immédiatement, monte comme une fusée sous l'effet probable de l'adrénaline, et passe avec aisance au-dessus du grand toit de nos voisins Walder... trajectoire très originale !

Éthologie au quotidien, mises en évidence, comportements remarquables, questions en suspens, notes de terrain

Paroi nord et paroi est : nuances comportementales de sous-colonies !

L'implantation de la colonie du Jordil date des années 1990.

Les premiers nichoirs furent placés **en paroi est**. D'année en année, toujours dans le même positionnement-orientation, leur nombre s'est considérablement étoffé : en 2025, le dispositif de cette paroi compte 42 nichoirs. L'origine de la colonie est strictement liée à la paroi *est*.

L'équipement de la paroi *nord* n'a en effet débuté que 15 ans plus tard, avec 2 nichoirs en 2005, suivis de 2 autres en 2007, puis 1 autre en 2009, 2 autres en 2010, etc... : en 2025, le dispositif *nord* compte 22 nichoirs, soit en gros la moitié de celui de l'*est*.

La ronde traditionnelle du Jordil, en forme de **8** (voir annexe n° 3, p. 24), s'est constituée dès les années 1990. Malgré la disparition d'un rideau de hauts bouleaux qui avait déterminé sa limite nord, sa trajectoire n'a jamais varié et reste strictement la même actuellement. Elle est constituée d'un groupe de martinets pouvant compter jusqu'à 45-50 individus.

Or, dès les années 2022-2023, une **sous-ronde** s'est mise à se dessiner, clairement générée par des nicheurs de la paroi nord. Sa forme est un circuit ovale un peu aplati : elle suit la façade nord de la maison dans le sens est-> ouest, tourne derrière le lilas situé devant la cuisine, vire avant le grand frêne des voisins, revient dans notre jardin, tourne à l'est de notre prunier, se rapproche de la maison et recommence son circuit. Sa circonférence totale est très courte et ne doit pas excéder 80 m, alors que la ronde traditionnelle du Jordil se calcule, elle, en hectomètres.

Le parcours de cette sous-ronde est indiquée en orange dans le schéma de l'annexe n° 3, p. 24.

L'effectif de martinets qui pratique ce nouveau circuit varie en général de 5 à 10 individus. Précisons que cette nouvelle sous-ronde est assez souvent répétée jusqu'à 4 ou 5 fois consécutives, tout comme la traditionnelle.

A noter que son sens de rotation correspond à celui du haut du **8** de la grande ronde originelle et que les deux circuits peuvent avoir lieu simultanément. A un moment donné on peut même dire qu'ils se superposent : la ronde traditionnelle se structurant à environ 9 m de haut au-dessus de la paroi nord de la maison alors que la sous-ronde a lieu à moins de 4 m du sol à ce moment-là des circuits. Ce moment précis correspond d'ailleurs à celui où les deux rondes sont à l'altitude la plus basse de leurs circuits respectifs.

En 2025, il m'a semblé apercevoir une tendance à une certaine coordination interne au niveau du timing de la part de quelques membres des sous-colonies respectives : par exemple des rentrées ensemble pour nourrissages, de plusieurs reproducteurs d'une sous-colonie, alors qu'aucun mouvement n'était noté au sein de l'autre sous-colonie. Mais, pour l'instant, ceci ne constitue qu'une impression et cela demande à être strictement vérifié dans les années à venir.

Pression-prédation des Faucons crécerelles « voisins » (rappel de la p. 4)

Cette année, les Faucons crécerelles nichant à 200 m d'ici, chez des voisins, ont accentué leur pression sur ma colonie du Jordil, en particulier dès le moment de l'arrivée de la génération des effleureurs.

J'ai vu à quelques reprises un faucon piquer sur un immature accroché à un nichoir ou sur un adulte qui se tenait au bord du trou d'envol pour défendre sa cavité contre l'intrusion éventuelle d'un effleurant en prospection. C'est ainsi que j'ai dû me résoudre à acquérir un pistolet d'alarme anti-étourneaux. Son utilisation parcimonieuse (respect des voisins !), mais bien ciblée, a fini par réduire assez sensiblement l'impact nuisible des faucons.

Malheureusement, avant que cette disposition « explosive » ait déployé son effet dissuasif, des dégâts et des traumatismes ont été constatés.

Au chapitre des dégâts, on peut attribuer aux crécerelles la désertion de deux nichoirs pourtant réoccupés à fin avril-début mai par des nicheurs habituels : C et S7, où des agressions ont été notées. Le plus probable est que l'un des nicheurs a été capturé et que le deuxième a subi un traumatisme tel qu'il a été dissuadé de poursuivre seul l'occupation des lieux. Précisons que C et S7, accueillaient des couples tout ce qu'il y a de plus fidèles et solides depuis longtemps. En 2025, la présence des deux partenaires de ces deux couples au nid a été notée dès le 28 avril pour C et dès le 4 mai pour S7.

A ces 2 cas de disparitions de couples habituels s'ajoutent 3 cas de « reproductions ratées » (RR) chez des couples traditionnels. Toutes ne peuvent pas forcément être attribuées à la pression des faucons ; cependant, ce quota de 3 RR est le plus élevé relevé ici à la colonie. Tout cela amène ainsi à 5 le nombre d'échecs de nidifications au Jordil en 2025.

Au plan des traumatismes comportementaux lié à la pression des faucons, il a été frappant de constater ceci : les adultes, en situation de défendre leur cavité contre les éventuelles intrusions des effleureurs ne se positionnaient plus en montrant leur tête et de leurs « épaules » en dehors du trou d'envol, situation classique, mais en se reculant quelques centimètres en retrait de celui-ci, par souci de sécurité.

A mon grand désappointement, j'ai aussi souvent noté l'absence totale de rondes et de screaming-parades dans des conditions pourtant idéales (heures+ météo), parfois même pendant la quasi-totalité d'une matinée... ce vide comportemental étant alors très probablement lié à la présence discrète d'un faucon en affût ou en passage sournois.

Ma présence vigilante et plus que fréquente aux principaux moments-clé de la journée a probablement permis d'éviter des dégâts plus importants. Si j'ai observé des attaques, je n'ai jamais visualisé de capture en direct, ni d'adultes, ni d'effleureurs, ni de poussins ou juvéniles.

En anticipation de la saison 2026, j'ai pris contact avec les voisins (à qui j'avais offert naïvement un nichoir à crécerelles il y a 15 ans environ !) et ils ont été tout à fait d'accord que nous déplaçons cette grosse caisse à faucons, très loin. Il restera néanmoins les vieux nids de corvidés du quartier comme solution de substitution...

En guise d'autre parade, j'esquisse les premiers dessins de prototype de mini avant-toits (ou « caches ») à visser-installer au-dessus des trous d'envol des niohirs exposés aux attaques des crécerelles. Le but étant de masquer la visibilité du trou d'envol et ainsi de rendre toute attaque impossible, ou, au moins, inefficace.

Colonisation des niohirs libres.

Dans le cas où un niohir est positionné dans une accessibilité « problématique » (faible hauteur par rapport au sol / trajectoire d'arrivée sinueuse / présence d'obstacles / ...) on peut aisément comprendre que le délai d'attente avant colonisation puisse se prolonger sur de nombreuses et longues années.

Par contre, dans le cadre d'une dynamique intense de prospection au sein d'une colonie de cinquante couples nicheurs, avec des dizaines d'effleureurs en repérages quotidiens pendant de longues heures chaque jour, il est ahurissant de constater que des niohirs idéalement situés soient presque totalement ignorés par la génération sensée être en recherche d'une cavité de nidification.

J'ai déjà signalé ce phénomène à plusieurs reprises, mais ici, en 2025, c'est le paroxysme de l'étonnement : au-dessus de N13 et S13, j'ai ajouté deux nouveaux niohirs (N15 et S15) qui sont ainsi les plus haut placés de la colonie et dont l'accès est le plus aisé de tous les niohirs disponibles. Or, alors que des centaines d'effleurements ont eu lieu chaque jour ici de mi-mai à mi-juillet, les niohirs N15 et S15 ont été presque totalement ignorés avec quelques effleurements par mois seulement ! Inutile de dire qu'ils sont restés totalement vides. Même cas de figure de non occupation pour un autre niohir dont la position est idéale : S7, placé en plein milieu du groupe S0 -> S15, qui s'est libéré totalement dès le 11 juin suite à la disparition du couple habituel qui l'occupait.

Caisson de store

Comme évoqué brièvement en p. 6, pour la première fois depuis plus de 38 ans d'observation au Jordil un immature a pénétré dans un de nos caissons de store, puis y a montré des comportements de pré-nicheur. Cet espace se révèle très loin d'être idéal, avec une structure horizontale d'accueil qui n'excède pas 6 cm de large (!) et dont l'accès en mode varappe est assez acrobatique, tout cela sans compter que cet endroit n'est pas strictement clos, le tout étant très aéré. Inutile de préciser qu'une nidification dans ces conditions est improbable. Pourtant, le 18 mai, à ma grande stupéfaction, teintée d'un vif intérêt, un martinet s'engouffre au coin nord de la fenêtre sud du premier étage, il n'en ressort pas immédiatement ! Un demie heure plus tard, il renouvelle son entrée dans cette cavité que je nommerai aussitôt *STO*. Ce pré-nicheur confirmera solidement son intérêt pour cet endroit improbable : sa dernière visite aura lieu le 8 juillet. (cf. p. 21). Au moment de rédiger cette synthèse, je ne sais pas encore si je pourrai aménager cet espace afin de le rendre techniquement « nichable » dès 2026, c'est évidemment tentant, mais l'accessibilité au lieu visé est beaucoup plus que problématique.

Trajectoires d'arrivée interpellantes

Le 31.05, un martinet arrive par le S/W de la maison, par-dessus le toit, puis tourne brusquement, à plus de 250° et entre précipitamment dans D... retour de l'ancien occupant avec séquelle traumatique suite à une attaque de crécerelle ou nouvel occupant ?

Copulation aérienne

Vision assez rare pour la relever : une copulation aérienne observée le 2 mai à 18h30.

Couples recomposés

Cette année, avec l'arrivée précoce de la colonie, un nombre exceptionnellement élevé de vols de séduction est observé, déjà très tôt dans la saison. Il se pourrait donc qu'il se produise un renouvellement particulièrement important de 2^{es} partenaires en 2025, donc de *couples recomposés*.

Canicules et nourrissages

A l'occasion des températures élevées et de la sécheresse ponctuelle de fin juin, il se confirme que dans ces conditions, il y a peu d'insectes en vol et que la cadence des nourrissages en est considérablement ralentie.

Amélioration structurelle du dispositif de nichoirs du Jordil dès mars 2025

Comme déjà esquissé dans la synthèse 2025, nous avons engagé Magali et Damien pour sécuriser les zones N10/N14 et S10/S14 et embellir le dispositif ! Ariane et moi leur sommes grandement reconnaissants et les remercions pour la splendide qualité du travail technique accompli, de même que pour l'amélioration esthétique du tout. Faunistiquement, le but était d'éviter de continuer à offrir un reposoir au crécerelle d'où il n'aurait qu'à se pencher pour capturer des martinets juvéniles, voire adultes, au trou d'envol, ainsi que pour empêcher que ce faucon ne tente de nidifier sur le replat formé par la panne et le toit d'un nichoir (où il avait déposé un œuf à début 2023). Nous évitions ainsi aussi des recoins intéressants les moineaux. Ce sont les deux zones N10 à N14 et S10 à S14 qui ont été réaménagées et augmentées des 2 nichoirs N15 et S15 (cf. annexe n° 6 en p. 27).

Les planches anti-fientes ont aussi été changées et peintes.

Leucisme à la colonie du Jordil

Cette année, une fois de plus, un jeune est semi-leucistique ici. Comme en 2024, il est né dans S3. Il portera la bague S 216 202.

Rappelons qu'un des reproducteurs nichant dans S3 porte lui-même 2 ou 3 plumes blanches sur la tête !

Rappelons aussi que le couple ayant niché dans C a élevé 8 fois des jeunes semi-leucistiques, soit en 2011 - 2012 - 2013 - 2015 - 2017 - 2019 - 2020 et 2022.

En 2023, ce fut aussi le cas dans S12 avec 2 jeunes semi-leucistiques.

Hirondelles de fenêtre

Jamais eu autant d'Hirondelles de fenêtre nicheuses ici que cette année : 13 nids occupés en tout : 5 en paroi sud et 8 en paroi nord.

Certaines d'entre elles ont momentanément squatté les nichoirs en terre cuite TER et TEB, sans suite.

Colonies de martinets voisines

Colonie Sachot : en 2025, suite à d'importants travaux d'isolation et de pose de panneaux solaires en toiture, nos amis Sachot ont profité pour compléter leur dispositif de nichoirs en équipant une sous-toiture orientée à l'est de 18 nichoirs supplémentaires (3 de plus prévus en 2026). Ils ont aussi ajouté un « *palace à martinets* » en orientation sud, ceci en construisant un pack de nichoirs aux protections calorimétriques extrêmement soignées et raffinées (isolants + ventilations), *palace* posé le 17 mai et contenant 24 cavités-nichoirs.

Sur les 37 anciens nichoirs en place en 2025, 33 ont été occupés. Aucune colonisation pour l'instant dans les nouveaux nichoirs.

Colonie Walder : malgré une apparition d'un Etourneau mâle chanteur pendant quelques jours à début mai, deux couples de martinets occupant les deux cavités *spontanées* disponibles ont amené leurs jeunes à l'envol.

Colonie J-P. Suardet : sur les quatre nichoirs en place, 2 couples de martinets ont amené leurs jeunes à l'envol.

Moineaux domestiques 2025

Quelques occupations momentanées (puis découragées !).

Le 02.06.25, un moineau mâle redescend de région BOUL-POE avec un œuf de martinet dans le bec.

Une reproduction tolérée dans Cui4 en début de saison, nichoir jamais colonisé par un martinet avant... le 17.06.25.

Divers

Martinets noirs à la Télévision suisse romande (RTS)

Les 16 et 17 juin 2025, l'enthousiaste et excellente équipe de PAJU (*Passe-moi les jumelles*) est venue filmer des séquences dans la colonie de martinets noirs du Château de Rolle et dans celle de notre domicile au Jordil à Féchy.

Lors du tournage, dès l'entame de la prise de vue des premières images, nous avons spontanément eu l'intuition, chacun de notre côté, le journaliste Matthieu Fournier et moi, que ce sujet n'avait rien à gagner à chercher à *se la jouer* séquence d'enseignement concentré, le laps de temps imparti ne se prêtant pas à cela.

C'eût été indigeste. Ainsi, presque inconsciemment, nous avons axé sur la légèreté, le mouvement et la poésie, les martinets se prêtant bien évidemment aussi à cette forme-là.

Journée suisse des martinets à Sonceboz

Le 28.06.25 s'est déroulée, comme tous les deux ans environ, la *Journée suisse des martinets* ou *Seglertagung*. Sous la houlette de la Station ornithologique suisse de Sempach, les spécialistes et les passionnés des 3 espèces d'apodidés nichant dans nos régions étaient ainsi réunis pour échanger sur l'état des recherches en cours dans notre pays.

Dans le domaine des martinets, la bourgade de Sonceboz est emblématique en Suisse : c'est dans cette localité et dans cette région que Roland Egger, pionnier de la protection et de l'étude des martinets dans notre pays a mené d'importants travaux de recherches et de fondation de colonies dès le début des années 70.

Après la fin de la passionnante réunion, je suis allé revisiter la colonie historique de la gare de Sonceboz. J'y ai assisté en direct à la prédation d'un Martinet noir adulte (par un Faucon crécerelle mâle) dans un des nichoirs et j'ai pu documenter la scène par une série de photos : interpellant !

Visite d'Alfred Engeler

En 2025, Alfred Engeler a publié un remarquable ouvrage sur les martinets : *Mauer und Alpensegler : Flugacrobaten ohne Grenzen* (Martinet noir et à ventre blanc : acrobates aériens sans frontières).

Dix jours après avoir fait sa connaissance à Sonceboz, il nous fit le plaisir de venir visiter la colonie du Jordil en compagnie de son épouse.

Entrées en nichoirs : quelques caractéristiques

Cette année, j'ai décidé de noter un certain nombre de caractéristiques individuelles de la façon d'arriver au nichoir et d'y pénétrer.

D'année en année, cela pourrait être utile pour confirmer des fidélités individuelles à une cavité précise.

A : (individu n°1) *délicatement*

A : (individu n°2) *brutalement et bruyamment (« poc »)*

B : *tout léger*

BOUL : *se croche, puis se met de biais pour entrer (nichoir en forme de boule)*

C : *entre totalement fluide : sans accrocher les pattes au trou d'envol*

Cui2 : *arrive par le magnolia, tourne autour du prunotier et entre en montant, ligne pure, à pleine vitesse*

Cui4 : *arrive parfois en venant depuis l'ouest et en devant ainsi pratiquer une ressource aérienne acrobatique*

D : *en chaloupant, lent, de biais*

E : *à grande vitesse, assez horizontalement, bruit d'ailes « déchirant » l'air avant d'entrer*

N4 : *arrivée un peu latérale, se croche, s'appuie sur l'aile, problème !?*

N5 : (individu n°1) *léger*

N5 : (individu n°2) *entre avec difficulté*

N7 : (individu n°1) *arrive peu rassuré, lent, un peu frétilant à l'entrée, mais léger*

N7 : (individu n°2) *arrive de façon un peu plus « boiteuse » que N8 2^e (ancienne blessure cicatrisée ?)*

N8 : (individu n°1) *discretion, vitesse, légèreté, mais tape un petit peu*

N8 : (individu n°2) *arrive de façon « boiteuse » (ancienne blessure cicatrisée ?)*

N9 : (individu n°1) *discretion, vitesse et délicatesse,*

N9 : (individu n°2) *arrive de biais, un peu déséquilibré*

N11 : *arrive lentement et entre difficilement*

POT : *arrive de biais, tout léger*

POUS : *lentement et délicatement*

S2 : *vient du plein sud, puis fait une « épingle à cheveux », puis petit vol colibri, puis entre*

S4 : *maladroit (ou blessé)*

S5 : *arrive vite et frappe sèchement*

S6 : *tout en douceur*
S11 : *énergique (et bruyant à l'entrée)*
S13 : *encore plus rapide, plus sonore (« poc ») et plus brutal que A*
Sub3 : *derniers 50 cm presque à la verticale*

Remarques :

- L'arrivée complexe et tortueuse de S2 est assez probablement liée à un traumatisme « fauconesque ».
- La trajectoire d'arrivée de Cui2 = la grande classe !

Cas d'occupation qui méritent un commentaire particulier. (ainsi que *notes pour mémoire*)

- **B : NN** (nouveaux nicheurs). En 2024, un individu avait occupé le nichoir B, d'abord de façon irrégulière, puis de plus en plus « sérieuse » en fin de saison. J'avais noté alors : « *C'est de bon augure pour la saison 2025* ». Il est reconnaissable, entre autres, aux taches claires linéaires au centre de sa gorge, légèrement décentrées à droite.

En effet, son retour a eu lieu : il est noté le 11 mai, donc relativement tard dans le contexte 2025, ce qui n'est cependant pas surprenant pour un occupant isolé l'année précédente. La trajectoire d'arrivée est typique de l'occupant de 2024, pas de doute. Il n'attendra que 4 jours avant de trouver un 2^e partenaire de nidification. Ce nouveau couple n'amènera qu'un seul jeune à l'envol, ce qui est courant dans ce cas de figure. Le départ du dernier reproducteur sera noté au 25 juillet.

Cui4 : PN = nichoir posé en 2019 et jamais occupé ni visité jusque-là par des martinets.

En début de saison, présence de moineaux tolérée.

Présence d'un pré-nicheur du 17.06 au 21.07, cette date de départ étant extrêmement tardive pour un pré-nicheur, c'est même un record de tardivité ici pour cette génération. Très régulièrement au nid malgré son arrivée elle aussi tardive (dont une seule fois éventuellement avec un partenaire). Il arrive que l'occupant entre dans le nichoir en venant depuis l'ouest et en devant ainsi pratiquer une *ressource aérienne* acrobatique par-dessous la poutre et le chéneau.

Noté seul 74 x au nid.

- **Cui5 : PN ?** = nichoir posé en 2019 et jamais occupé ni visité jusque-là par des martinets.

En début de saison, présence de moineaux => fermé le nichoir et dissuadé ces passereaux.

Présent seulement du 19.06 au 25.06. Cette courte présence n'atteste pas solidement un statut de pré-nicheur avec probable retour l'année suivante, même si une réapparition avec entrée assez fluide est notée le 16.07 !

Il est peu probable que ce soit le même individu que celui qui occupait Cui4 et qui se serait trompé parfois de trajectoire : même si les deux nichoirs sont assez proches, la configuration du cheminement d'arrivée est très différente.

- **D : Disparus** = couple originel au nid dès le 28 avril. Disparus dès le 05.05. Dès le 13.05 un individu réapparaît, très fébrile et peu sûr de lui, il ressort souvent très vite, **mais** pas avec les attitudes timides d'un **PN**. Du 13 au 28.05, il n'apparaît que 5 fois, toujours totalement « flippé », c'est plus que probablement un des partenaires habituels de D, mais complètement traumatisé par un épisode « faucon ». Dès le 29.05, il reprend progressivement de l'assurance, le 06.06, il attire un second partenaire au nid. Dès lors, on peut parler d'un couple « recomposé » assimilable au type *pré-nicheur* (**PN**), et présent jusqu'au 18.07, c'est-à-dire tardivement. En résumé : **disparus**, puis **PN**. De bon augure pour 2026 !

- **N8 : Nicheurs habituels** = en permanence couple très fusionnel, jusqu'en fin de saison. Arrivés tôt tous les deux. Après l'échec de leur première couvée, ils feront une nichée de remplacement, composée de 3 œufs, ce qui est beaucoup pour une nichée de ce type (2 jeunes à l'envol).

- **PLA : PN** = présent du 11.06 au 01.07 le plus souvent seul, mais 5 x en couple. Noté 53 x au nid.

- **PLAW** : finalement **inoccupé** = arrivée dès le 10.05 ; le même individu semble entrer 2 x dans PLA. Noté irrégulièrement du 10 au 17.05 (7 fois), puis disparu : vraisemblablement accaparé par un autre reproducteur encore seul (un des Cui ?).

- **POUS : RR** (reprod. ratée) = couple habituel. Arrivés tôt tous les deux : ensemble dès le 22.04. Départ le 16.07.

- **S3 : Nicheurs habituels**. NB : un des reproducteurs a 2 ou 3 plumes blanches sur la tête !

Comme en 2024, un des poussins de la nichée 2025, portant la bague S 216 202 est lui aussi **semi-leucistique** : une plume blanche au tarse droit.

- **S7 : Disparus**. Couple habituel. Les deux partenaires sont là assez tôt = ensemble dès le 04.05, cependant, dès le lendemain, disparition totale. Réapparition d'un membre du couple le 13.05 et le 14.05, jours pendant lesquels il cherche à attirer un nouveau partenaire. Puis dès le lendemain re-disparition avec juste 7 présences ponctuelles et fugaces jusqu'au 11.06. Depuis cette date, plus aucune présence jusqu'à la fin de la saison.

- **STO : PN** = depuis que nous habitons dans cette maison du Jordil (1987), aucun martinet ne s'était intéressé aux rudimentaires et « aérés » caissons de stores de nos fenêtres ! Voir photos p. 26. Et pourtant un pré-nicheur tout à fait motivé a occupé en 2025 un coin nord de la fenêtre sud du 1^{er} étage, aussitôt appelé **STO** : présence du 11.06 au 08.07 presque toujours seul, à l'exception de 2 x en couple, dont le 4 juin : « Un couché sur la plaque du store et l'autre agrippé verticalement ».

Noté 44 x au nid. La possibilité d'une future reproduction en ce lieu dépendra de son accessibilité, plus que problématique, pour aménagements par nos soins.

- **SUO : PN** = présent du 29.05 au 13.07 le plus souvent seul, mais 4 x en couple. Noté 60 x au nid.

Le nichoir SUO avait été installé une année avant, en 2024 et avait été aussitôt occupé par un pré-nicheur, mais des indices montraient que ce dernier s'était retrouvé au sol, probablement après bagarre, et avait alors été prédaté.

- **SUP** : retour un court laps de temps d'un probablement ancien occupant de SUP (sa relative aisance à l'entrée dans ce nichoir assez caché tend à authentifier cette origine). Puis disparaît, probablement attiré-accaparé par un reproducteur « voisin » encore seul.

- **SUO : PN** = présent souvent mais de façon intermittente, le plus souvent seul, mais noté quelquefois en couple au début (01 et 03.06.25 p. ex.).

- **TER et TEB** (= 2 nichoirs en terre cuite et en pleine paroi) : inoccupés = quelques rares visites sans lendemain. Incursions ponctuelles de moineaux et d'hirondelles de fenêtre.



Bernard Genton
Janvier 2026

ANNEXES

Annexe n° 1

Baguage-couleur et retour des immatures sur leur lieu de naissance.

(Projet N° 260 agréé par la Station ornithologique suisse de Sempach)

Rappel de la procédure :

Baguage des poussins de ma colonie du Jordil (Féchy) en couleur (une teinte par année, à la patte droite) et contrôles par photos les années suivantes, aux moments où les immatures «font mine» de s'accrocher aux nichoirs **les tarses en avant**. L'objectif est de pouvoir déterminer les générations des Martinets et d'analyser quelques modalités de leur fidélité au site de naissance. Cette méthode de contrôle visuel (sans recapture au filet, ni au nid) a pour but d'éviter toute intrusivité susceptible de biaiser les résultats de recherche.

Détails de la problématique et de la méthode à voir sous : <http://www.commonswildlife.org/4680Genton-Martinet-noir-Fechy-2009.pdf>

Récap. : Bagues couleur posées à la colonie :

1° en **2008** au Jordil, 40 jeunes Martinets noirs ont été bagués en rouge à la patte droite et 1 individu à la patte gauche (malformation de la patte droite), contrôles fotogr. dès 2009.

2° en **2009** : 51 jeunes Martinets noirs bagués en bleu des mers du Sud à la patte droite et 1 individu à la patte gauche (malformation de la patte droite), contrôles fotogr. dès 2010.

3° en **2010** : 61 jeunes Martinets noirs bagués en jaune-or fluo à la patte droite et 1 individu à la patte gauche (malformation de la patte droite), contrôles fotogr. dès 2011.

4° en **2011** : 74 jeunes Martinets noirs ont été bagués en rose à la patte droite (contrôles fotogr. dès 2012).

5° en **2012** : 69 jeunes Martinets noirs ont été bagués en vert à la patte droite (contrôles fotogr. dès 2013).

6° en **2013** : 75 jeunes martinets noirs ont été bagués en violet à la patte droite (contrôles fotogr. dès 2014).

7° en **2014** : 93 jeunes martinets noirs ont été bagués en argent à la patte droite (contrôles fotogr. dès 2015).

8° en **2015** : 94 jeunes martinets noirs ont été bagués en orange à la patte droite (contrôles fotogr. dès 2016).

9° en **2016** : 100 jeunes martinets noirs ont été bagués en vert-pomme à la patte droite (contrôles fotogr. dès 2017).

10° en **2017** : 108 jeunes martinets noirs ont été bagués en bordeaux à la patte droite (contrôles fotogr. dès 2018).

11° en **2018** : 108 jeunes martinets noirs ont été bagués en beige à la patte droite (contrôles fotogr. dès 2019).

12° en **2019** : 102 jeunes martinets noirs ont été bagués en turquoise à la patte droite (contrôles fotogr. dès 2020)

13° en **2020** : 109 jeunes martinets noirs ont été bagués en jaune citron à la patte droite (contrôles fotogr. dès 2021)

14° en **2021** : 121 jeunes martinets noirs ont été bagués en rose à la patte droite (contrôles fotogr. dès 2022)

15° en **2022** : 96 jeunes martinets noirs ont été bagués en vert à la patte droite (contrôles fotogr. dès 2023)

16° en **2023** : 126 jeunes martinets noirs ont été bagués en orange à la patte droite (contrôles fotogr. dès 2024)

17° en **2024** : 135 jeunes martinets noirs ont été bagués en rouge-sang à la patte droite (contrôles fotogr. dès 2025)

18° en **2025** : 116 jeunes martinets noirs ont été bagués en bleu ciel à la patte droite (contrôles fotogr. dès 2026)

Annexe n° 2

Ajustement méthodologique de mes observations d'envols initiaux. (tiré de la Synthèse 2013)

On a longtemps considéré que les juvéniles étaient poussés à l'émblématique envol initial par le fait que leurs géniteurs abandonnaient les visites au nid au minimum la veille dudit envol, et même souvent plutôt 2 à 3 jours avant celui-ci. L'impression d'abandon que les jeunes étaient supposés ressentir alors, augmenté de leur vive sensation de faim étant perçu par beaucoup d'ornithologues (amateurs ou professionnels) comme les déclencheurs du «grand départ». Au fil des années, mes observations systématiques m'ont progressivement conduit à émettre de sérieux doutes quant à la pertinence absolue de ces facteurs explicatifs, doutes confirmés par certains témoignages d'Erich Kaiser, ainsi que d'observateurs ayant disposé des caméras vidéo à l'intérieur des cavités de nidification; Kaiser évoque par exemple des jeunes refusant les nourrissages peu avant l'envol ! D. Regamey a souvent vu des reproducteurs arriver au nid la gorge vide auprès de leurs jeunes d'environ quarante jours d'âge, il précise aussi que, dans ces circonstances, les adultes ne sont pas avares de lissages de plumes et autres «gratouillis affectueux» au niveau de la tête de leur progéniture.

Depuis 2011, j'ai été amené à sortir des idées préconçues indiquées ci-dessus et j'ai été amené à ajuster mes méthodes d'observation, en particulier vespérales. Certaines lectures m'avaient aussi fait considérer à tort le vent comme un inhibiteur d'envol initial. De même que l'arrivée vespérale d'un adulte au nid était censée automatiquement repousser cet envol au minimum au lendemain, alors que ce n'est souvent pas le cas et qu'il peut même se produire quelques secondes après ! Jusqu'en 2010, dès l'arrivée de l'adulte, je défocalisais mon attention du nichoir concerné et prenais ainsi le risque de rater un départ dans la pénombre ! Me distancer de ces biais d'investigation m'a permis d'affiner mon approche de quelques tenants et aboutissants des envols initiaux vespéraux.

ANNEXES VISUELLES & PHOTOS (dès p. 24)

ANNEXES VISUELLES & PHOTOS

Annexe n° 3

La ronde traditionnelle du Jordil (en blanc) et la *sous-ronde*, nouvelle (en orange) (cf. p. 16)

Le fléchage indique le sens de rotation des rondes



**La nouvelle sous-ronde au 1^{er} plan volant à basse altitude de droite à gauche (6 individus)
+ une partie de la ronde traditionnelle au 2^e plan, en haut, de gauche à droite**

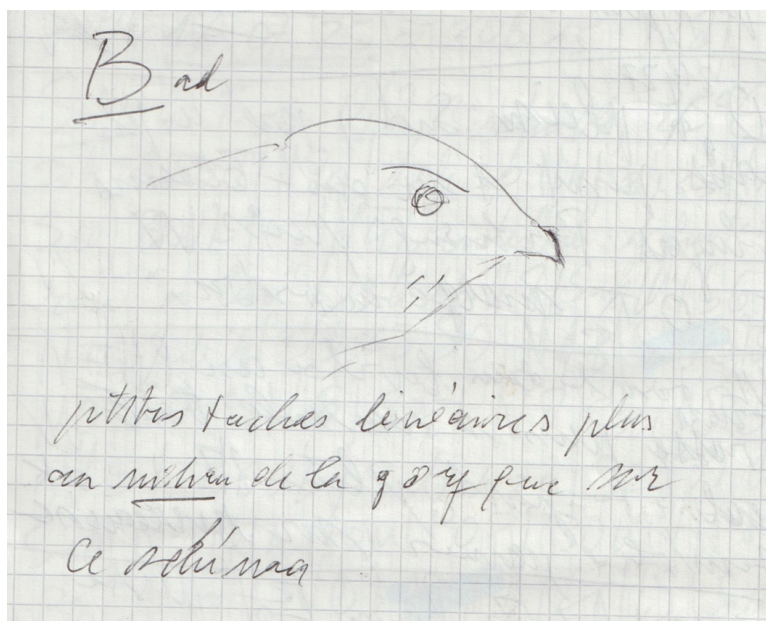


La ronde traditionnelle du Jordil juste avant son virage nord-est



Annexe n° 4

Gorge de l'occupant de B en 2024 et 2025 (cf. p. 20)



Annexe n°5

La cavité STO dans son contexte spatial : dans le caisson de store en haut à droite, fenêtre de gauche du 1^{er} étage (entrée = <---) (cf. p. 21)



Zone N10 à N14 jusqu'en 2022 : vue frontale



N10 -N14 : rafistolage anti- faucons en 2023



réaménagement en mars 2025



NB : zone S10 - S14 = transformations-améliorations identiques

Annexe n° 10

Aperçu de références bibliographiques :

- **GENTON, B. & JACQUAT, M.S. (2014)** : *Martinet noir : entre ciel et pierre*. Cahiers du MHNC n° 15, Editions de la Girafe, La Chaux-de-Fonds.
- **GENTON, B. (2009)** : *Relations interspécifiques du Martinet noir Apus apus avec le Moineau domestique Passer domesticus. Exemple d'aménagements novateurs en faveur du Martinet noir*. Nos Oiseaux 56 : 67-86.
- **GENTON, Bernard (2010)** : *Chronologie comportementale du Martinet noir Apus apus sur un site de reproduction : choisir une cavité, la partager, la défendre*. Nos Oiseaux **57** : 243-264
- **GENTON, B. (2006 à 2012)** : *Synthèses annuelles de la colonie du Jordil (Féchy)*.
<http://www.commonswift.org/colony-Le-Jordil.html>
https://www.nosoiseaux.ch/index.php?m_id=66&frmCategory=27&mp_item_per_page=15&mp_current_page=1
- **GÉROUDET, P. (1998)** : *Les Passereaux I. Des Coucous aux Merles*. Mise à jour par l'auteur et par Michel Cuisin. Delachaux et Niestlé, Lausanne & Paris.
- **GORY, G. (1991)** : *Comportements au nid des Martinets noirs non reproducteurs*. L'Oiseau et la RFO 61 : 203-214.
- **KAISER, E. (1984)** : *Neue Erkenntnisse über das Ausfliegen junger Mauersegler (Apus apus)*. Die Vogelwelt 105 : 146-152.
- **SCHMID Hans et al. (2012)** : *Hirondelles et martinets*. Le monde des oiseaux **69**. Station ornithologique suisse, Sempach.

NB : Concernant les données de nidification pour la Suisse, les chiffres et moyennes cités dans cette synthèse sont tous tirés de cette dernière publication.

Bernard Genton
Collab. Sempach 169
Janvier 2026
b.genton@bluewin.ch